

I. 1948-1960 :

– Le fasciste Bardèche et le pacifiste libertaire Rassinier posent les fondations du négationnisme en France et de la critique d'extrême droite de l'antifascisme.

– L'écrivain fasciste et antisémite Céline se démène pour interdire la publication et la diffusion de ses pamphlets antisémites, «*effaçant ainsi toute une dimension de son œuvre, toute trace de son antisémitisme militant, (...) reprenant le même principe méthodique que Rassinier : seuls comptent mon histoire, mon expérience, mon témoignage. Le reste est faux ou n'existe pas*¹».

– Une série de campagnes antisémites sont menées en URSS et dans les démocraties populaires, perpétuant une tradition antisémite de gauche et installant les fondements de l'antisionisme antisémite de gauche.

– Sayed Qutb, théoricien des Frères Musulmans, apporte sa contribution à la définition de l'islam politique et de l'antisionisme musulman antisémite et conspirationniste.

– Israël intervient militairement en Egypte, premier accroc à son image de pays «socialisant» et manifestation évidente de son choix géopolitique en faveur des intérêts impérialistes occidentaux.

Après la Libération, entre 1944 et 1947, il règne en France une fervente unanimité nationale entre gaullistes, socialistes, démocrates-chrétiens et staliniens. Un certain nombre de collaborateurs sont exécutés sans procès (près de 9 000), d'autres après un procès (près de 1 600). Et un certain nombre d'individus sont emprisonnés et condamnés à des peines de prison (environ 37 000). Dans un tel climat de répression contre les ex-collabos (répression relative puisque la majorité furent amnistiés rapidement), deux sinistres individus vont jouer un rôle important, au départ à une échelle groupusculaire, mais leurs travaux de propagande auront une influence sur le long terme, non seulement à l'extrême droite mais aussi à l'extrême gauche.

Du côté fasciste, on voit s'activer Maurice Bardèche (1907-1998), dont le beau-frère, Robert Brasillach (1909-1945), avait dirigé pendant la Seconde Guerre mondiale l'hebdomadaire raciste et antisémite *Je suis partout* et avait été fusillé en 1945. Cet événement incitera Bardèche, qui jusqu'ici n'était pas un militant politique très actif (il admirait quand même le fascisme et collabora à *Je suis partout*), à fonder une maison d'édition, à écrire des livres et animer des revues d'extrême droite pendant plusieurs décennies. «*La thèse de Bardèche est simple : les crimes nazis ont été fabriqués par les Alliés (...) de manière à camoufler l'importance de leurs propres crimes*» (M. Prazan, *L'écriture génocidaire*, op. cit., p. 183).

Du côté pacifiste-libertaire, Paul Rassinier (1906-1967), qui avait été déporté à Buchenwald, tient à faire connaître sa version de l'expérience concentrationnaire, spécialement en attaquant David Rousset mais aussi d'autres témoins, journalistes ou historiens. Il «*revêt la posture du témoin, et se présente comme une victime, au même titre qu'une victime juive, à égalité. Sa parole n'est donc pas a priori suspecte, comme peut l'être celle, pour le moins politisée de Bardèche. (...) Rassinier impose et généralise son expérience concentrationnaire à l'intégralité de la réalité historique (...)*» (M. Prazan, *idem*).

Le tandem Bardèche-Rassinier, auquel viendra s'adjoindre vingt ans plus tard Faurisson, ne s'attèle pas immédiatement à une réhabilitation franche et directe du nazisme ou de la Collaboration. Nos deux compères procèdent par petites touches, mais de plus en plus appuyées :

– ils s'attaquent au comportement des kapos «communistes» (ceux chargés par les nazis d'encadrer les détenus) dans les camps mais aussi à tous les résistants survivants. Comme l'explique son ami, l'écrivain antisémite Albert Paraz qui écrivait fréquemment dans *Le Monde libertaire* : Rassinier «*établit d'une façon irréfutable que les responsables des camps (la Häftlingsführung), cette élite de déportés qui nous a fourni nos gouvernants, nos censeurs, nos patriotes et nos juges, constitue*

¹ M. Prazan, *L'écriture génocidaire*, op. cit., p. 185.

la plus prodigieuse collection de canailles de l'histoire». Grâce à sa préface au *Mensonge d'Ulysse*, Paraz «oriente le texte vers la négation pure et simple» (M. Prazan, *L'écriture génocidaire, op. cit.*) ;

– ils rappellent qu'il n'y a pas eu de camps de concentration seulement en Allemagne mais aussi en URSS, et bien avant ceux mis en place par Hitler ;

– au nom de la paix (pour Rassinier), ou de l'amitié franco-allemande (pour Bardèche), ils réclament qu'on mette la pédale douce sur la «germanophobie» (sentiment était alors bien présent) et qu'on arrête de parler des camps et surtout de l'Holocauste «tout le temps» ;

– ils trouvent «démessurées» les réparations versées par l'Allemagne à Israël (déjà ils dénoncent le «Shoah Business» et «l'industrie de l'Holocauste», même si ces expressions apparurent plus tard) et se posent des questions, instillent le doute, sur le nombre de fours crématoires et leur utilisation, ainsi que sur l'existence des chambres à gaz ;

– ils traquent la moindre contradiction dans les témoignages des déportés et dans la propagande stalinienne antifasciste ;

– ils critiquent le «mythe» de la Résistance en France, etc.

Un peu plus tard ils défendront le comportement du pape Pie XII durant la Seconde Guerre mondiale et s'indigneront de l'enlèvement d'Eichmann et de son procès à Jérusalem.

Dans cette première partie, nous nous intéresserons surtout aux écrits de Paul Rassinier puisqu'ils furent ensuite jugés «utiles» ou «intéressants» par quelques ultragauches. Ces radicaux irresponsables ont sans doute été séduits par le côté «seul contre tous» de cet auteur, «persécuté» par la justice bourgeoise, ce pseudo «rebelle» s'attaquant aux staliniens. Ils ont sans doute aussi été attirés par les déclamations abstraites de Rassinier qui le conduisaient à mettre tout sur le même plan : les bombardements de Dresde, Hiroshima, Nagasaki et Auschwitz ; la première et la deuxième guerre mondiale ; les guerres coloniales et les persécutions religieuses menées par l'Eglise catholique ; les régimes fascistes et les régimes démocratiques.

Mais les livres de Rassinier suintaient aussi l'antisémitisme², contrairement aux affirmations de certains anarchistes ou ultragauches qui en recommandèrent la lecture. Et cet antisémitisme-là, non seulement ils ont fait semblant de ne pas le voir, mais ils ont refusé d'analyser ce qui était déjà évident, c'est-à-dire les convergences avec le discours de la guerre froide, avec l'anticommunisme de droite et avec la volonté de l'extrême droite collaborationniste de passer l'éponge le plus vite possible sur la Seconde Guerre mondiale, la Résistance, le fascisme, le nazisme et le judéocide.

Rassinier et Bardèche, s'ils faisaient semblant de n'être ni de droite ni de gauche, s'ils dénonçaient les deux camps, l'Ouest et l'Est, avaient en fait choisi leur camp, celui de l'extrême droite. Et même si leurs critiques du stalinisme, de la Résistance gaulliste ou communiste ou de l'usage de la bombe nucléaire contre le Japon pouvaient sembler abstraitement «justes», il était impossible d'ignorer dans quel cadre politique ils les formulaient, cadre qui disqualifiait par avance le contenu factuel de ces critiques, fondées souvent sur des falsifications éhontées.

On trouvera quelques exemples des falsifications de Rassinier sur le site phdn.org (Pratique de l'Histoire et Dévoisement négationniste).

– Janvier 1948

L'assassinat de Solomon Mikhoels, président du Comité antifasciste juif, en 1948 marque le début d'une campagne antisémite en Union soviétique. Le Comité est dissous en novembre 1948, quinze intellectuels juifs sont arrêtés clandestinement en 1949 et jugés en 1952 par un tribunal. «*La démonisation du sionisme et son identification avec les Juifs en tant que Juifs, alors qu'il s'agissait d'internationalistes et de vieux bolcheviks, servit à Staline d'avertissement attrape-tout pour éliminer des opposants imaginaires*»³. Le 12 août 1952, treize poètes et écrivains juifs, tous communistes et fidèles à l'URSS, sont fusillés mais leur mort ne sera révélée qu'en mars 1956.

– 1948

² Cf. l'étude de Nadine Fresco, *Fabrication d'un antisémite : Paul Rassinier*, Seuil, 1999.

³ Colin Schindler, *Israel and the European Left*, Continuum, 2012.

L'écrivain fasciste Maurice Bardèche publie le premier livre négationniste important *Nuremberg ou la Terre Promise*. Tout en ne se prétendant pas antisémite, il considère

– que les Juifs sont «originellement des étrangers» en France comme en Allemagne ;
– qu'ils seraient responsables de la Seconde Guerre mondiale («ils n'ont pas hésité à entraîner notre pays dans une guerre désastreuse mais souhaitable, parce qu'elle était dirigée contre un ennemi de leur race»);

– que Hitler voulait seulement les rassembler dans des «réserves» (*sic*) en attendant qu'il leur trouve une patrie ; «nous n'avons pas le droit d'en conclure davantage que le national-socialisme aboutissait nécessairement à l'extermination des juifs : il proposait seulement de ne plus les laisser se mêler à la vie politique et économique du pays, et ce résultat pouvait être obtenu par des méthodes raisonnables et modérées» (??) ;

– et que les Juifs ont exagéré l'importance du judéocide pour obtenir le soutien matériel et politique de la communauté internationale à la création de l'Etat d'Israël.

Cet écrivain pro-franquiste et pronazi notoire prétend que s'il «avait connu pendant la guerre certains actes qu'on reproche aujourd'hui à l'Allemagne», il aurait «protesté contre ces actes» ! «Mais, ajoute-t-il aussitôt, d'abord, nous le répétons, nous devons exiger une vérification impartiale de ces accusations, vérification qui n'a pas encore été faite; ensuite, nous ne pouvons parler de ces choses en feignant d'oublier que les Alliés ont pris à leur compte, par des méthodes différentes mais aussi efficaces, un système d'extermination presque aussi étendu».

Ces raisonnements annoncent déjà ceux des ultragauches négationnistes qui, trente ans plus tard, exigeront toujours de nouvelles preuves écrites que l'Holocauste a bien eu lieu, que les chambres à gaz et les fours crématoires ont bien existé, et considéreront Auschwitz comme un «grand alibi» couvrant les «massacres de la démocratie bourgeoise⁴» ; ils banaliseront le judéocide en le noyant dans une longue liste de crimes de guerre, de massacres coloniaux, de déportations d'esclaves et de génocides, et affirmeront qu'il n'existe aucune différence vraiment importante entre fascisme et démocratie, puisque tous deux sont des formes de domination du Capital.

Et on retrouvera plus tard une grande partie de cette rhétorique chez les antisionistes de gauche, les anti-impérialistes philostaliniens ou néostaliniens, les altermondialistes, les islamo-djihadistes, etc.

– 16/24 septembre 1949

Procès de Laszlo Rajk, stalinien hongrois, pendu le 15 octobre 1949. La campagne antisémite soviétique s'étend aux démocraties populaires. Comme l'écrit le quotidien du Parti «communiste» hongrois : *Szabad Nép* : «L'ambiance et le borbier idéologique dans lesquels vécurent Rajk et ses complices étaient faits de trotskysme, de fascisme, de sionisme et d'antisémitisme» (19 juin 1949). On admirera cette façon de brouiller les pistes : la moitié des accusés étaient Juifs, et furent donc accusés de sionisme et d'antisémitisme à la fois !

– 1950

Le Libertaire, publication de la Fédération anarchiste, couvre le procès contre l'écrivain français antisémite et profasciste Louis-Ferdinand Céline⁵ dans plusieurs articles. *Le Libertaire* présente les écrits antisémites de Céline publiés sous l'Occupation comme des «maladresses» ; il reproduit plusieurs courriers d'écrivains collaborationnistes qui défendent Céline et aussi une lettre de Paul Rassinier, résistant et ancien déporté qui a passé quatorze mois à Dora et Buchenwald après avoir été arrêté et torturé par les nazis. (Signalons que Rassinier a vécu une expérience très particulière

⁴ «Une récente affiche du MRAP attribue au nazisme la responsabilité de la mort de 50 millions d'êtres humains dont 6 millions de Juifs. Cette position, identique au "fascisme-fauteur-de-guerre" des soi-disant communistes, est une position typiquement bourgeoise. Refusant de voir dans le capitalisme lui-même la cause des crises et des cataclysmes qui ravagent périodiquement le monde, les idéologues bourgeois et réformistes ont toujours prétendu les expliquer par la méchanceté des uns ou des autres.» («Auschwitz ou le grand alibi», *Programme communiste* n° 11, 1960)

⁵ <http://florealanar.wordpress.com/2011/01/26/un-peu-dhistoire/>

puisqu'il a passé l'essentiel de son séjour dans les camps soit à l'infirmerie soit comme ordonnance d'un officier SS.) L'intérêt principal du *Libertaire* dans cette affaire est de défendre la fameuse liberté d'expression totale⁶, si chère aux anarchistes, et de ne pas s'attarder sur l'antisémitisme de Céline, fléau censé être inexistant dans les milieux libertaires. Nous verrons –hélas ! – que cet aveuglement face à l'antisémitisme de gauche ou libertaire reste une constante jusqu'à aujourd'hui.

Paul Rassinier, membre à la fois de cercles anarcho-pacifistes et de la très droitière SFIO (ancêtre du Parti socialiste actuel), publie *Le Mensonge d'Ulysse*. Cet ouvrage provoque un grand scandale et plusieurs procès. Le livre est recommandé par des journaux comme *Le Libertaire* et *La Révolution prolétarienne*, et des intellectuels antistaliniens de gauche comme Maurice Dommanget et André Prudhommeaux (dont les critiques élogieuses sont reproduites dans les rééditions du livre).

Selon Maurice Dommanget, *Le Mensonge d'Ulysse* est un «livre de bonne foi dont le seul but est la recherche de la vérité, écrit par un homme qui a le courage de la sincérité, un livre contre le courant et qui a le tort de convaincre d'inexactitudes et de mensonges un certain nombre d'oracles».

Dans cet ouvrage, Rassinier prétend qu'il y avait probablement moins de chambres à gaz que le nombre officiel («*Mon opinion sur les chambres à gaz ? Il y en eut : pas tant qu'on croit. Des exterminations par ce moyen, il y en eut aussi : pas tant qu'on l'a dit.*»). Il pense que c'est la «bureaucratie concentrationnaire» (les kapos et surtout les communistes, pas les SS !) qui est responsable d'une grande partie des morts. De plus il nie toute intention exterminatrice chez les nazis : «*il est remarquable que, dans toute la littérature concentrationnaire et pas davantage au tribunal de Nuremberg, aucun document n'ait pu être produit, attestant que les chambres à gaz avaient été installées dans les camps de concentration allemands, sur ordre du gouvernement, dans le dessein de les faire utiliser pour l'extermination massive des détenus*» (préface de 1954). Officiellement, donc, à l'époque, il n'est pas un «révisionniste», encore moins un «négationniste» ni un antisémite affirmé. Mais l'écrivain collaborateur Louis-Ferdinand Céline, lui, ne s'y trompe pas puisqu'il écrit à l'anarchiste antisémite Albert Paraz⁷ : «**son livre admirable va faire grand bruit – quand même il tend à faire douter de la magique chambre à gaz !**»

Dans une lettre au *Monde* parue le 21 février 1970, l'historien George Wellers expliqua très bien quelles étaient les méthodes de l'auteur du *Mensonge d'Ulysse* puis de son disciple Faurisson : «*Rassinier et ses imitateurs appliquent des règles de travail très simples et très pratiques. La première règle consiste à écarter tous les témoignages plus ou moins gênants, sous deux prétextes : si les témoignages sont concordants, ils sont déclarés sans valeur, soit parce que provenant de connivences nées des intérêts communs des témoins, soit parce qu'ils ont été obtenus sous la torture ou grâce à des promesses. Si les témoignages sont contradictoires, leurs auteurs sont de toute évidence des menteurs. La seconde règle consiste à prendre à la lettre les euphémismes du langage officiel, inventés pour cacher la vérité.*»

En clair les déportés sont des menteurs, seuls les nazis disent la vérité.

Voici les méthodes charlatanesques que des partisans du marxisme antistalinien et anti-étatique prirent au sérieux dans les années 1970 et 1980 !!!

LES ORIGINES DE L'ANTISEMITISME POLITIQUE DE RASSINIER

⁶ Cf. «Radio libertaire et la liberté d'expression totale : un piège mortel», <http://www.mondialisme.org/spip.php?article1661>

⁷ Notons que le site et mensuel *Causeur* qui prétend lutter contre l'antisémitisme fait, sous la signature d'un certain Jérôme Leroy, la promotion des rééditions d'Albert Paraz en attaquant la «censure» des éditeurs de gauche et en cachant que cet auteur pensait que les résistants avaient fait plus de morts que les SS (<http://www.causeur.fr/lisons-albert-paraz-10693.html#>).

Rassinier a eu un parcours douteux avant même d'être déporté. Comme l'écrit très justement Jean-Pierre⁸, Paul Rassinier *«écrivait dès 1934 : «Non, moi, quelquefois je me prends à penser que l'homme de la rue, le pauvre prolétaire, a décidé une fois pour toutes qu'il est moins pénible de subir les effets du fascisme, même comme sous Hitler, et fût-ce pendant des éternités, que de chercher la vérité dans ce fatras» (cité dans Nadine Fresco, Fabrication d'un antisémite, Le Seuil, 1999). Ce "fatras", c'était l'extrême gauche de l'époque. Rassinier avait alors 28 ans... Il préférerait déjà la paix avec le Reich aux discussions à la SFIO. Et l'historienne de noter : "Et Paul Rassinier entre dans la guerre au sein de la mouvance socialiste où militent ceux dont le pacifisme et l'anticommunisme sont si intenses et si intensément mêlés qu'ils en sont venus à considérer les juifs et les communistes comme solidairement intéressés par un conflit armé avec l'Allemagne nazie et qu'ils les tiennent dès lors pour responsables du déclenchement de la guerre." (...) [On observe chez Rassinier] dès sa jeunesse, cette obsession commune à toute l'extrême droite antisémite (et bien présente dans une partie de la gauche, qui pourra ainsi facilement changer de camp, comme l'ont montré les travaux d'historiens tels que Zeev Sternhell), qui consiste à voir les Juifs, simultanément, derrière la Phynance et derrière la Révolution, s'activant pour détruire la belle civilisation européenne traditionnelle (celle des paysans et de la petite industrie locale). Dès 1934, Rassinier penchait de ce côté, mais il penchait encore au sein de cercles de gauche qui vont lui valoir d'aller faire un tour à Buchenwald en 1943. (...) Rassinier d'avant-guerre appartenait à une mouvance socialiste qui tenait les Juifs pour des fauteurs de guerre. Dauvé soutenait donc un antisémite. Quant au Mensonge d'Ulysse, ce livre est déjà un témoignage de la dérive de Rassinier. Des antisémites notoires comme Céline et Paraz ne s'y sont pas trompés.»*

En 1950, Rassinier contacte Maurice Bardèche qui deviendra l'un de ses partisans enthousiastes pendant ses prétendues «recherches» sur le génocide juif. Bardèche publie d'ailleurs une suite de son livre précédent qui lui a valu 50 000 francs d'amende et un an de prison (en fait, il n'est resté en taule que quelques semaines) pour apologie de crimes de guerre : *Nuremberg II ou les Faux Monnayeurs* pour lequel il s'appuie sur les thèses de Paul Rassinier.

Les méthodes de Rassinier seront copiées vingt-huit ans plus tard par Pierre Guillaume et Robert Faurisson : elles consistent à créer des scandales dans les médias en attaquant des intellectuels célèbres afin d'attirer l'attention et de promouvoir ses livres ; proposer des articles à la presse de gauche, puis, lorsqu'ils sont refusés, nouer des alliances tactiques et enfin stratégiques avec l'extrême droite, parce que ce «n'est pas leur faute» si «la vérité» ne se trouve que dans les médias fascistes.

Comme le dit Rassinier dans une de ses préfaces au *Mensonge d'Ulysse* : *«On m'a dit que M. Maurice Bardèche était d'extrême droite (...). à une page près dans ses deux ouvrages sur Nuremberg – tout aussi injustement condamnés que Le Mensonge d'Ulysse – il traite du problème allemand à partir des mêmes impératifs qui étaient au lendemain de la guerre de 1914 (...) [ceux des gens de gauche]. Et ce n'est pas ma faute à moi si (...) les gens de gauche, adoptant à partir de 1938-39, le nationalisme et le chauvinisme qui étaient de droite, ont par là même obligé la vérité qui était de gauche à chercher asile à droite et à l'extrême droite.»*

Pour tenter de faire croire à ses lecteurs que le nationalisme et le chauvinisme n'étaient plus défendus par l'extrême droite, il fallait un sacré culot !

Afin de défendre la collaboration de Rassinier à l'hebdomadaire d'extrême droite *Rivarol* sous le pseudonyme de Bermont, Pierre Guillaume, en bon disciple de Rassinier, écrira trente plus tard : *«toutes les tribunes se valaient, et (...) dans l'immense naufrage, aucune n'était plus déshonorante qu'une autre, la meilleure étant celle qui était accessible.»*

⁸ cf. Les amis de Nemesis, «Correspondance avec les giménologues.»
<http://www.lesamisdenemesis.com/wp-content/uploads/2006/11/correspondance.gimenologues1.pdf>

Le marxiste, nationaliste italien et antisioniste, Costanzo Preve (1940-2013), qui fut édité par des maisons d'extrême droite pendant les dix dernières années de sa vie et était invité à toutes sortes de réunions marxistes internationales, ne tenait pas un discours différent⁹. Et il se trouve toujours des militants d'extrême gauche pour défendre ce type de comportements et vouloir «dialoguer» avec l'extrême droite.

Aujourd'hui, Dieudonné défend parfois le même point de vue prétendument neutre, «apolitique» à la fois sur les chambres à gaz, le sionisme et l'extrême droite française.

La ficelle est grosse, mais peut apparemment resservir plusieurs fois sans que personne n'y trouve à redire.

– Avril 1950

Roger Garaudy publie dans *Les Cahiers du communisme* une attaque en règle contre les témoignages des ex-détenus des camps soviétiques. Comme le soulignent M. Prazan et A. Minard, sa démarche «*ressemble (...) beaucoup à celle qu'adopte au même moment le pionnier du négationnisme, le socialiste Paul Rassinier, qui passe au crible les témoignages des anciens déportés des camps nazis pour leur dénier tout légitimité. Roger Garaudy n'adopte évidemment pas le même point de vue (...) mais sa familiarité avec de tels procédés rhétoriques et polémiques a très probablement facilité, dans les années 90, son engagement négationniste*» (Roger Garaudy, *Itinéraire d'une négation*, p. 82)

– Novembre 1950

Lors des débats, à l'Assemblée nationale, sur la loi d'amnistie, le député MRP Maurice Guérin dénonce Rassinier parce que ce dernier nie l'existence des chambres à gaz. Suite à une publicité parue dans la revue d'extrême droite *Le nouveau Prométhée* pour *Le mensonge d'Ulysse*, Rassinier est poursuivi par des associations de déportés. Au procès, en avril 1951, les parties civiles sont déboutées. Le même mois, Rassinier est exclu de la SFIO.¹⁰

⁹ Cf. «Qui diable peut, à gauche, pleurer la disparition du “marxiste” social-chauvin Costanzo Preve, l'ami d'Alain de Benoist ?» et les articles associés à cette discussion dans *Ni patrie ni frontières* n° 42-43 <http://www.mondialisme.org/spip.php?article2003>

¹⁰ Cf. Frayard, *op. cit.*, p. 158 à 184

– 1951 (en cette année ou aux alentours de 1951)

Sayeed Qutb (1906-1966) publie une brochure d'une soixantaine de pages : «Notre combat contre les Juifs¹¹» qui aura une grande influence sur les Frères musulmans, organisation à laquelle il adhère en 1952 pour en devenir rapidement l'un des principaux théoriciens. Cette influence sur les militants de l'islam politique augmentera après son exécution par Nasser et surtout après la Guerre des Six Jours et la faillite des nationalismes arabes ou panarabes¹². Pour lui les Juifs sont les «assassins des prophètes», à commencer par Jésus-Christ ; ce sont des individus «perfides», «menteurs», «égoïstes» et «fanatiques» : «*Cette disposition d'esprit ne leur permet pas de ressentir cette connexion avec les autres êtres humains qui unit l'humanité. C'est pourquoi les Juifs ont toujours vécu dans l'isolement.*» Il cite les Protocoles des Sages de Sion comme une source fiable pour démontrer que les Juifs non seulement mènent la guerre à l'Islam depuis 1400 ans mais qu'ils provoquent des guerres à répétition pour mieux dominer le monde et imposer leurs idées.

La même année, lors de son procès, Céline renvoie les nazis et les Alliés dos à dos, tout deux aussi barbares l'un que l'autre, ce lui permet «de comparer son sort avec celui d'un rescapé des camps de la mort» (M. Prazan, *L'écriture génocidaire, op. cit.*) et de faire oublier que sa définition de la judéité, dans ses écrits sous l'Occupation, était encore plus large que celle des nazis.

– 1952

Exécution en URSS des principaux membres du Comité antifasciste juif.

Procès «Slansky en Tchécoslovaquie : 11 des 14 accusés sont juifs, on leur reproche leur «nationalisme bourgeois juif», leur «sionisme» et leur «cosmopolitisme». Depuis 1949, «cosmopolites» est le terme codé chez les staliniens de l'URSS et des démocraties populaires pour désigner les Juifs. «*Beaucoup de Tchèques croyaient que les Juifs contrôlaient totalement le pays et servaient leurs maîtres étrangers. Ils applaudirent à ces mesures. Dans des réunions publiques, des ouvriers se plaignirent que Hitler n'ait pas fini son travail. Dans le quartier industriel de Kladno apparut "une ambiance de pogrom et les habitants affirmaient qu'il fallait chasser tous les Juifs en Palestine". Dans une entreprise électrique à Kolín la majorité des travailleurs déclarèrent que "tous les hommes juifs devraient être pendus"*¹³.»

L'Humanité déclare que les accusés «sionistes» sont des espions des Etats-Unis, pays «où règne un antisémitisme rampant». «*Onze des quatorze accusés étaient des juifs qui avaient mis de côté leur judéité depuis des décennies pour se dévouer à la cause de la révolution internationale*¹⁴.» Mais le quotidien stalinien *Rude Pravo* affirme à leur propos : «*Dans le tribunal qui siégeait dans la prison de Pancraz étaient assis onze cosmopolites juifs, individus sans honneur, sans caractère, sans patrie, qui ne désirent qu'une chose : faire carrière, conclure des affaires et gagner de l'argent*¹⁵.» Après avoir été fusillés, leurs cendres furent dispersées dans les rues de Prague. Leurs lettres d'adieu à leurs familles révélèrent qu'ils étaient toujours de staliniens et ne voulaient rien avoir à faire avec le sionisme et ne sentaient pas juifs... Ils ne sauvèrent pas leur tête pour autant...

¹¹ <http://www.isgap.org/wp-content/uploads/2011/10/bassam-tibi-online-working-paper-20101.pdf>
Communication de Bassam Tibi en anglais «De Sayyid Qutb au Hamas : le conflit du Moyen-Orient et l'islamisation de l'antisémitisme».

¹² Comme l'explique Derek J. Penslar, il est compréhensible que des explications antisémites fantasmagiques se soient répandues après les trois défaites des armées arabes en 1948, 1956 et 1967. Car, pour expliquer ces défaites, il fallait effectuer un changement complet de perspective : passer de la vision ancestrale du Juif comme un être faible et sans défense, un *dhimmi* soumis, à celle d'un «Petit Satan» ayant un pouvoir mondial sur le «Grand Satan». «Antisemitism on Zionism : From Indifference to Obsession», in *Anti-Semitism and Anti-Zionism in Historical Perspective, Convergence and Divergence*, Routledge, 2007. Nathan Weinstock a écrit un livre intéressant à ce sujet *Histoire de chiens. La dhimmitude dans le conflit israélo-palestinien*, Mille et une nuits, 2004.

¹³ Colin Schindler, *Israël and the European Left, op. cit.*, p. 143.

¹⁴ *Idem.*

¹⁵ *Idem.*

La même campagne se déroula en Allemagne de l'Est¹⁶ incitant la moitié de la population juive de ce pays à fuir à l'Ouest.

En décembre 1952, Staline déclare, devant le présidium du Comité central du Parti communiste de l'URSS, que «*tout Juif est un ennemi potentiel au service des Etats-Unis*».

– **Janvier 1953**

La campagne antisioniste-antisémite se poursuit en URSS avec le procès des «blouses blanches», neuf médecins dont six sont juifs, accusés d'avoir tenté de tuer plusieurs dirigeants staliniens. Plusieurs centaines d'arrestations sont effectuées et la campagne antisémite, initiée dès 1949, se développe dans tout le bloc de l'Est. Selon l'agence Tass, «*«La majorité du groupe terroriste (...) était liée à l'organisation juive internationale nationaliste bourgeoise Joint, créée par les services secrets américains soi-disant pour venir en aide aux Juifs d'autres pays.»*

Annie Kriegel, à l'époque membre du PCF, dénonce ces «médecins terroristes», complices du «sionisme»... Elle fait signer par dix médecins (dont, comme par hasard, la moitié sont Juifs) une pétition soutenant cette accusation fantaisiste¹⁷.

– **1953**

Rassinier publie un article sur le procès de Nuremberg dans *Défense de l'homme*, une revue anarcho-pacifiste de Louis Lecoin qui défend surtout les droits des objecteurs de conscience. «*A propos du procès de Nuremberg et de ceux qui lui ont fait cortège, ces gens qui se prétendent de gauche ont laissé à Maurice Bardèche le soin de reprendre, sur la guerre, les idées qui au lendemain de celle de 1914-1918, furent si brillamment illustrées par Mathias Mohrardt, Michel Alexandre, Romain Rolland, Marcel Martinet, etc. Et à propos d'Oradour, ils ont laissé à un curé, l'archevêque Rastouil, de Limoges, le beau geste qui a consisté à refuser d'aller témoigner pour le compte de l'accusation, en invoquant la charité chrétienne qui lui interdisait de participer de quelque façon que ce soit à cette abominable campagne d'excitation à la haine...*». Et il conclut son article en ne cachant absolument pas ses préoccupations révisionnistes : «*Alors, je pose à nouveau la question que je posais déjà dans Le Passage de la ligne et Le Mensonge d'Ulysse : si on ne peut mettre que 87 morts au compte des expériences médicales, comment et pourquoi sont morts les autres ?*»

Dans son roman *Pompes funèbres* écrit en 1948 mais publié dans sa version définitive en 1953, Jean Genet inaugure une longue tradition littéraire ou cinématographique qui brouille les différences entre bourreaux et victimes, résistants et collabos, déportés et SS. «*Ce discours prend de l'ampleur dans les décennies suivantes avant d'être plus largement diffusé dans les années 60 et 70*» (M. Prazan, *L'écriture génocidaire, op. cit.*, p. 193).

– **1954**

Rassinier adhère à la Fédération anarchiste.

¹⁶ En RDA, les staliniens allemands, pour justifier leurs purges, puisèrent dans une certaine tradition marxiste (à commencer par *La Question juive*) qui associait les Juifs au mépris pour les capitalistes ; et ils reprirent aussi des arguments avancés par les courants nationalistes allemands d'avant-guerre qui associaient le cosmopolitisme des Juifs au mépris pour l'Occident et les Etats-Unis.

¹⁷ Pour plus de détails on pourra lire l'article utile de Jean-Michel Krivine (<http://jeunes.npa2009.org/spip.php?article508>).

– 1955/1956

Rassinier publie une brochure («Le Parlement dans les mains des banques») comme supplément à la revue anarcho-pacifiste *A contre-courant*. Cette brochure est elle-même la reprise de ses articles et la réponse aux objections qui lui ont été faites notamment à propos de son antisémitisme.

Cette brochure commence par une rubrique «A tout seigneur... [tout honneur]» consacrée aux... Juifs qui ont réussi dans les affaires et en politique «*grâce à certaine solidarité de secte*». Comme on le voit, Rassinier savait déjà bien se servir des mots codés. Et l'auteur d'égrener le contenu de ses fiches sur les Schreiber, Dassault, Gradis, Lazard et Mendès-France. Les membres des deux premières familles sont accusés par Rassinier d'être des «juifs antisémites» parce qu'ils «n'osent plus porter leur nom» (?!), les premiers l'ayant transformé en Servan-Schreiber, les seconds ne s'appelant plus Bloch. On voit à quel niveau descend Rassinier dans une publication qui se prétend anarchiste. Mais il ne s'arrête pas là : il explique que les banques catholiques et protestantes sont devenues minoritaires à la Libération suite aux nationalisations et que, sur les quatre-vingt parlementaires dont il dénonce les liens avec le milieu des affaires, la plupart siègent au conseil d'administration de banques ou d'entreprises «juives».

RASSINIER, PRECURSEUR DE L'ANTISIONISME DE GAUCHE

Pour clore sa brochure Rassinier se livre à une tirade digne de n'importe quel antisioniste de gauche actuel :

«C'est une disposition collective d'esprit bien spéciale à la France que, sauf pour s'en féliciter et renchérir, on n'y puisse absolument pas émettre le moindre jugement sur le comportement des israélites dans les affaires publiques, sans être automatiquement accusé d'antisémitisme et de racisme. Pour cette raison, à gauche et dans le mouvement ouvrier, à l'exception d'une seule fois en 1947 (Révolution Prolétarienne et École émancipée qui n'ont du reste pas insisté) il n'a jamais été possible de prendre position contre le sionisme si remarquablement démantelé par Tolstoï, ou contre la création de l'État d'Israël si catégoriquement réprouvée par les principes du socialisme libertaire et même du socialisme tout court. La plupart inconsciemment, les autres cédant au chantage à l'antisémitisme et au racisme, les militants de ces principes qui postulent la suppression de l'État se sont tus et en ont laissé créer un nouveau. Résultat : indépendamment de tout ce qui fait que cet État n'est pas essentiellement différent des autres, 1 million 900 000 habitants se trouvent déjà entassés sur 10 000 kilomètres carrés de Palestine et représentant une densité de population de 190 au kilomètre carré dans un pays qui ne peut pas subvenir aux besoins de plus d'environ 25 à 30. On voit à quel chiffre sera portée cette densité si, en admettant que la moitié au moins des israélites du monde sont assez raisonnables pour ne pas répondre aux appels du sionisme, l'autre moitié seulement, soit 6 millions environ, se donne rendez-vous en Israël. On voit aussi la responsabilité encourue par ceux qui se sont tus ou ont encouragé cette opération qui a fait du sionisme un facteur de guerre au Moyen-Orient où tant d'autres se rencontrent déjà.»

Les informations distillées dans cette série d'articles d'*A contre courant* réunis ensuite en brochure sont inspirées par *Les financiers qui mènent le monde*, un livre d'Henri Coston (1910-2001), «*éditeur avant-guerre du Protocole des Sages de Sion, associé aux services secrets de propagande allemande sous Vichy, condamné comme collaborateur aux travaux forcés à perpétuité en 1947 mais libéré au début des années cinquante*» (Valjak et Argery, «Dossier négationnisme», *op. cit.*). Coston financera indirectement (par l'intermédiaire de la librairie de sa femme) la réédition du *Mensonge d'Ulysse* en 1954.

Les liens matériels et politiques entre Rassinier et les néofascistes commencent donc dès les années 1950. L'antisémitisme du personnage est manifeste dans cette brochure. Les «ultra-gauches» des années 1970 ne peuvent prétendre sérieusement en avoir ignoré l'existence. On jugera donc assez

pitoyables les arguments des ex-membres de la La Vieille Taupe «n° 1» qui prétendent soit qu'ils n'avaient pas lu Rassinier¹⁸, soit que les deux ouvrages qu'ils avaient lus n'étaient pas antisémites...

On notera enfin que la brochure parut avec la préface d'un certain... Henri Jeanson (1900-1970). Au nom d'une critique de la corruption parlementaire, ce journaliste (qui mangea un peu à tous les râteliers du *Crapouillot* au *Canard Enchaîné*, en passant par *L'Aurore*, *Combat* et *Cinéma*) ne critiqua pas les raisonnements antisémites de Rassinier (qu'il considérait comme un homme «honnête», un «pur», etc.). Il en rajouta même une louche en dénonçant lui aussi «les profiteurs des fours crématoires», et traita Servan-Schreiber de «*Goebbels de Mendès-France-Dimanche*».

– Octobre 1956/mars 1957. Guerre du canal de Suez

L'intervention israélienne en Egypte est le premier accroc au mythe de l'Etat israélien «socialisant», non-aligné, soucieux de ne dépendre ni de l'URSS ni des Etats-Unis. Dans *Israel and the European Left*, Colin Schindler affirme que les Etats arabes et africains ne laissèrent aucune chance à Israël et le poussèrent en quelque sorte dans les bras des vieilles puissances impérialistes (France, Grande-Bretagne) et de la nouvelle superpuissance capitaliste mondiale (les Etats-Unis). On voit mal quel parti politique aurait pu – en Israël – définir une autre politique, utopique de toute façon, vu les conditions de création de l'Etat israélien contre l'opposition de la population arabe palestinienne et celle des pays limitrophes.

Quoi qu'il en soit, par cette décision d'intervenir en Egypte, Israël facilita la transformation de l'image des Juifs de celle de «Shylock» en celle de «Rambo», selon l'expression de Daniel Goldhagen. Cette transformation eut des effets catastrophiques à long terme puisque désormais antiaméricanisme primaire (de gauche comme de droite), antisémitisme et antisionisme purent former un cocktail politique détonant...

– 1959/1960

Suite au XX^e Congrès du Parti communiste soviétique, la politique extérieure de l'URSS change considérablement face aux mouvements de libération nationale dans les pays du tiers monde. «(...) l'Union soviétique décida d'apporter désormais son soutien aux régimes nationaux "progressistes" à direction bourgeoise, du moment que leur politique extérieure s'inspirait de l'anti-impérialisme et accordait donc une priorité absolue à l'indépendance nationale face à l'Occident» («La politique de l'Union soviétique», Renata Fritsch, *Revue française de science politique*, 1969, volume 19, n° 2). L'URSS oblige les partis communistes à taire leurs critiques face à des régimes comme celui de Nasser en Egypte ou à entrer dans des «fronts nationaux». La presse soviétique attaque de plus en plus Israël, critiques qui ne feront que s'accroître jusqu'à la guerre des Six Jours. Dans un tel cadre, il n'est pas étonnant que l'antisionisme soviétique se développe et prenne une tonalité antisémite.

En 1958, quand l'écrivain Howard Fast rompt avec le Parti communiste américain, la *Literaturnaya Gazeta* souligne ses origines juives pour expliquer ses positions. «L'année suivante, Ivanov et Sheynis publient L'Etat d'Israël qui fait aussi appel à des stéréotypes antisémites qu'on pensait disparus depuis longtemps. En 1963, l'écrivain ukrainien Trofim Kichko publie Le judaïsme sans fard qui provoque une tempête de protestation en Europe occidentale¹⁹» notamment à cause de

¹⁸ «Certains (dont je n'étais pas) avaient lu les deux premiers livres de Rassinier (qui ne sont pas négationnistes, le délire négationniste apparaissant dans les ouvrages ultérieurs, que nul n'avait lus) et les avaient déclarés «intéressants» en raison de leur critique du rôle de la bureaucratie stalinienne dans les camps.» in <http://www.geocities.com/~johngray/quad.htm>. Cette explication ne tient pas debout : Rassinier avait déjà écrit des articles antisémites dans la presse anarchiste et été exclu pour cela de la Fédération anarchiste ; ses ouvrages jugés «intéressants» étaient antisémites ; ils étaient publiés par des maisons d'édition fascistes, après avoir été d'abord édités à compte d'auteur ; ils minimisaient le nombre de Juifs tués par les nazis et le rôle des chambres à gaz ; ils prétendaient que les SS et les nazis étaient moins pires que les kapos et les staliniens.

¹⁹ Cf. Colin Schindler, *Israel and the European Left*, *op. cit.*

sa couverture antisémite. Ce type de dessin, très répandu dans la presse soviétique, ressemble aux caricatures antisémites publiées en Ukraine sous l'occupation nazie.

– 1959-1960

Selon Valjak et Argery («Dossier négationnisme», *op. cit.*), Rassinier appartient au groupe Elisée-Reclus de Nice puis au groupe de la Fédération anarchiste d'Asnières. Il publie des articles dans la presse libertaire (*Le Monde libertaire*, *La Voie de la Paix*, *Contre-Courant*, *Défense de l'homme*) et plusieurs contributions dans les bulletins internes de la Fédération anarchiste, organisation qui apparemment «ignorait» les liens entre l'extrême droite et leur camarade mais ne pouvait ignorer le contenu antisémite de ses articles dans *A contre-courant* ni le scandale qu'ils avaient provoqué jusqu'au Parlement et le procès qui s'ensuivit.

